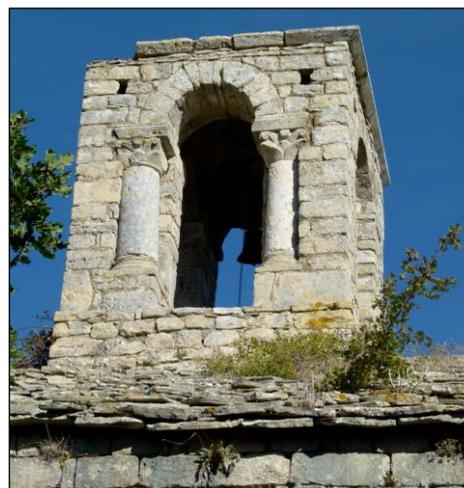
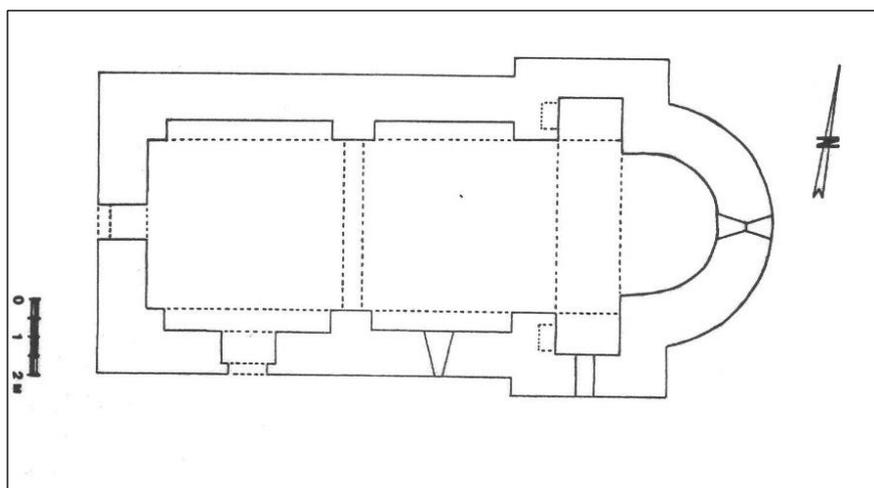


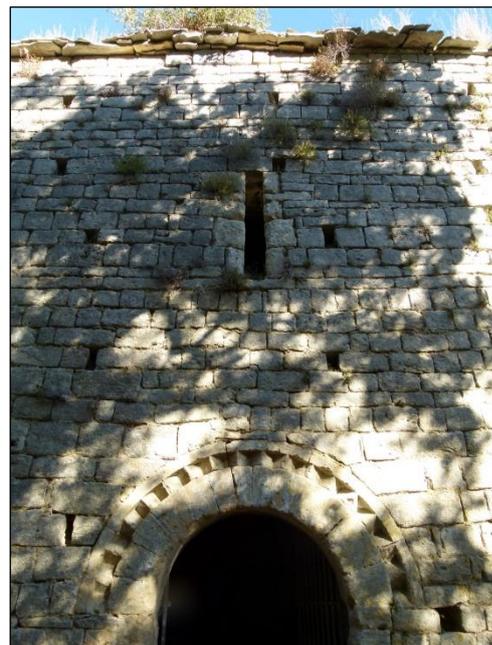
**TRESQUES (Gard)**  
**Chapelle Saint-Pierre-de-Castres**  
**Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 24/01/2020**

Cette chapelle, isolée sur un promontoire rocheux et propriété privée jusqu'à son achat par la commune en 2016, a été étudiée par Labande en 1901, par Roger Hyvert en 1955, par André Leclaire, membre de l'association de sauvegarde, en 1989, par Céline Missonnier dans sa maîtrise en 1997, puis par Alexandre Autin et Claire-Lise Creissen pour une conférence en 2016. Un habitat, oppidum de type éperon barré, est attesté au V<sup>e</sup> siècle sur ce promontoire tout comme en face sur le plateau de Lacau où se trouve le camp de César (fouilles menées depuis 1990 sur les constructions romaines). Cette position stratégique permettait le contrôle de l'axe antique Nîmes-Alba tandis que le camp de César surplombait le Rhône. La chapelle de Castres, en bordure de la plate-forme, se situe à la limite de la commune de Laudun, ce qui a occasionné certaines confusions (cf. Germer-Durand). La confusion a aussi existé entre Saint-Pierre-de-Castres et Saint-Jean-de-Todon située en face sur le camp de César, toutes deux fondations du monastère clunisien de Saint-Saturnin-du-Port (Pont-Saint-Esprit). Peut-être était-ce un même prieuré : on trouve mentionné dans les archives le nom Sancti Petri de Thodons en 1347 et celui de S. Petri de Castris n'apparaît qu'en 1381. L'étude publiée en 2010 sur Saint-Jean-de-Todon atteste une occupation à partir du IX<sup>e</sup> siècle (sépultures) et la présence d'un bâti antérieur à l'église médiévale puis d'un abandon du site au XIV<sup>e</sup> siècle. À Saint-Pierre, le prieuré situé au sud de l'église est délaissé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle malgré une réoccupation en 1629 lors d'une épidémie de peste. La tradition du pèlerinage et de la fête du 1<sup>er</sup> août a perduré jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1986-90, une association a nettoyé le site de la végétation parasite et a restauré la toiture et surtout le clocher malmené par la végétation puis publié une monographie (cf. Leclaire).



La chapelle est une petite construction d'une nef de deux travées avec abside semi-circulaire plus basse mais avec une travée de chœur en légère saillie formant un faux transept. Le mur nord ne comporte aucune ouverture mais, à l'ouest, on trouve une baie dans l'axe d'une petite porte dégagée lors des travaux de 1986. La façade sud est plus ouverte : la porte est en plein cintre souligné par des dents d'engrenage ; deux baies à simple ébrasement intérieur éclairent les travées et un oculus circulaire s'ouvre sur la travée du transept. La baie axiale est à double ébrasement comme celle située en face à l'ouest. Une petite ouverture cruciforme s'ouvre au-dessus du toit de l'abside. L'appareil en calcaire local est assisé et seuls les angles du transept ont un chaînage d'angle en pierres de taille. La toiture est en lauzes de calcaire. Le clocher, situé sur la voûte du transept, est un édicule carré ajouré sur ses quatre faces par une ouverture en plein cintre mais celle du sud est portée par deux colonnettes aux chapiteaux sculptés de manière sommaire. Restauré en 1987, y compris la voute plate qui le couronne, il a été fermé par une dalle plate, faute d'indication sur la toiture d'origine. Les chapelles Saint-Martin-de-Jussan à Tresques et Saint-Pierre à Vénéjan présentent un clocheton assez semblable avec une toiture pyramidale. La chapelle est voûtée en berceau légèrement brisé reposant sur des arcs longitudinaux mais la voûte du transept est en berceau longitudinal et les deux petites chapelles en berceaux transversaux. Les arcs doubleaux reposent sur des culots au sommaire décor de moulures. Seules les impostes de l'arc gouttereau nord-ouest présentent à l'est un décor de losanges et à

l'ouest un motif avec deux croissants de lunes adossés. De même, l'imposte située à la base de l'arc triomphe montre quatre trèfles gravés sous deux moulures torsadées. Ce décor modeste est difficile à dater.



La chapelle ne possède pas de contrefort ; ce fait laisse supposer que la voûte aurait pu être réalisée dans un 2<sup>e</sup> temps comme à Saint-Germain-de-la-Serre à Cessenas (Hérault) où « la nef simplement charpentée à l'origine, a reçu au 12<sup>e</sup> une imposante armature intérieure de piliers massifs et d'arcs de décharge profonds afin de pouvoir supporter une voûte en berceau brisé » (Robert Saint-Jean, *Languedoc roman*, collection Zodiaque). La situation est moins évidente à Saint-Pierre-de-Castres que Labande date du XI<sup>e</sup> siècle mais que les recherches plus récentes situent au XII<sup>e</sup> siècle avec une construction homogène. Cependant, la voûte de la nef pourrait avoir été ajoutée lors d'une seconde campagne, comme le note Roger Hyvert à cause du doubleau reposant sur des consoles. Néanmoins la liaison entre les arcades latérales et les piliers intérieurs ne présente pas de coupure franche, certains lits de pierre étant continus. Les comparaisons sont nombreuses avec des chapelles peu éloignées (dans un rayon de 35 km) qui présentent un plan identique mais sans transept : Saint-Pierre à Vénéjan (CMH) Saint-Pierre à Vers-Pont-du-Gard (CMH), Saint-Caprais à Castillon-du-Gard (IMH), Saint-André de Connaux (non protégée). Tous ces édifices voûtés possèdent des contreforts sauf Saint-Symphorien-de-Boussargues à Sabran (CMH) et Saint-Martin-de-Jussan à Tresques (CMH) qui n'en comportait pas à l'origine. Cette chapelle très intéressante s'inscrit donc dans un ensemble très riche de constructions romanes proches dans leur conception (malgré la présence ici d'un faux-transept) et dans leur réalisation.

